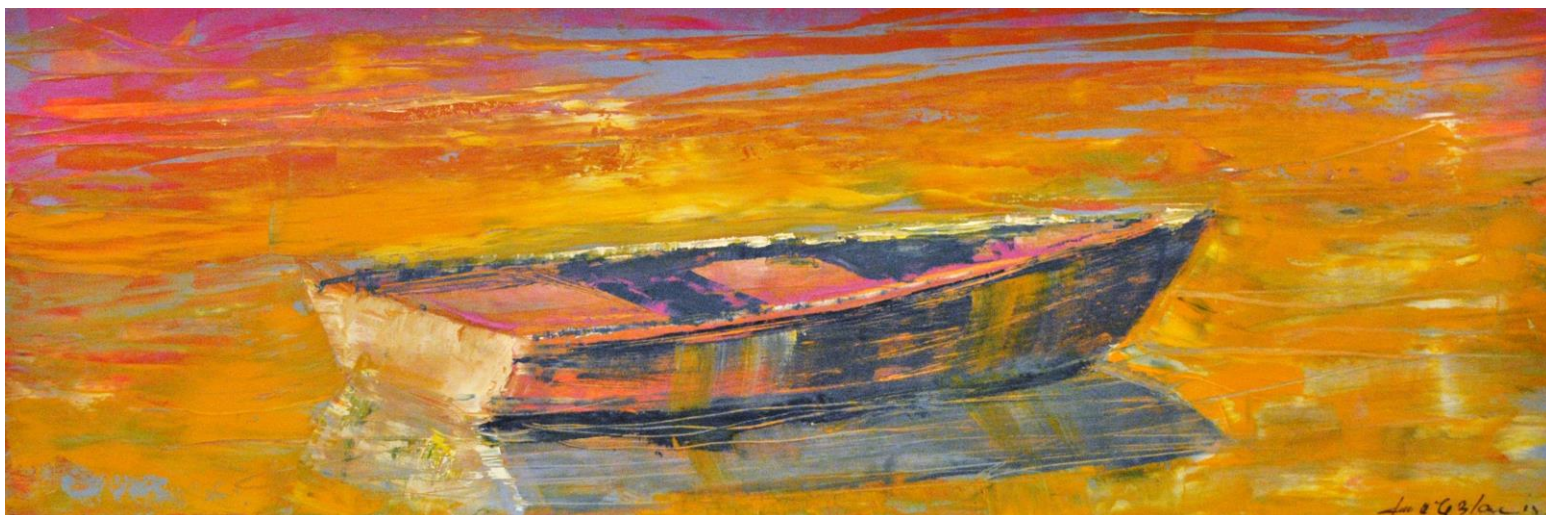


Claude Le Blanc

La quête d'authenticité

Par Cecilia D'Alessandro



« Songe Rose », 12x36, huile sur bois

C'est avant tout par l'utilisation d'outils "primitifs" que l'artiste avance dans sa recherche, ensuite, à l'aide de larges spatules, de peinture à l'huile, de pinceaux et de chevalet qu'il déplace au gré de la lumière. Son atelier est "décontaminé", dépourvu de tout matériel informatique, loin des logiciels de retouche et des programmes vectoriels dont il s'est servi pendant des années. S'attaquant à plusieurs tableaux simultanément, il les déconstruit, les reconstruit, et les transforme si bien qu'il aime à dire "qu'ils sont en danger tant qu'ils ne sont pas sortis de l'atelier". Posséder ce pouvoir de transformation sur ses propres toiles n'a d'égal que de vivre de son art".

Le thème récurrent de la barque, signifie le passage, le changement. Ses barques, sans rame et sans rameur, exécutées comme un portrait, représentent aussi l'abandon, la solitude, qui est propre à chacun. Le spectateur s'identifie à elles. À ce calme ambiant, propice à la réflexion, s'opposent les couleurs vives de la nature et de l'eau, permettant de frôler l'abstraction. Le contraste saisissant que nous offre cette dualité, confère à l'ensemble un effet chaotique, témoignant ainsi de la confusion intérieure que chacun ressent. L'artiste, libéré de toute angoisse et contrainte quant au sujet à peindre parvient à ce qu'il estime être le plus pur dans l'expression artistique : la représentation d'une émotion.

Grâce à ses grands formats, Claude Le Blanc n'a aucune retenue dans le geste, semblant parfois violent, son but étant que le spectateur voit ses intentions dans son coup de spatule, ses hésitations, ses retouches, ses traces. L'utilisation de panneaux rigides lui donne l'occasion de creuser, de décaper la surface, d'aller chercher les informations des

couches antérieures, allant quelques fois jusqu'au bois d'où il émane une sorte de musique lorsque la spatule crisse, offrant à ces compositions poreuses de belles textures une fois la peinture absorbée. Débutant ses tableaux par une abstraction, son geste se fait ensuite plus précis, c'est alors que commence son travail d'écriture sur la surface, jouant sur les transparences, les éclats, les vibrations, les confrontations et les mélanges de couleurs que permet la peinture à l'huile. L'essentiel est là.

On aperçoit dans les paysages de Claude des touches de Georges Braque, qui s'adonna loin des mondanités à des peintures plus intimes et peu connues du grand public (notamment des barques), et de Tom Hopkins dont les paysages et les barques ont gravé sa mémoire et c'est vers une recherche de simplicité, loin de l'influence informatique, que Claude poursuit son travail. Il se donne pour mission d'essayer de trouver quelque chose qu'un ordinateur ne peut pas faire.

Claude Le Blanc est diplômé en Arts plastiques du collège du Vieux Montréal. Il a toujours été dans le domaine de la création, même après avoir délaissé un temps la peinture pour l'illustration 3D.

Aujourd'hui, revenu au fondamental, il avoue que "peindre peut frôler l'addiction", il ne peut rester quelques jours sans peindre, sans s'exprimer sur la toile. "Peindre n'est pas une option de vie mais une manière d'être" et cela reste avant tout une recherche, c'est pour cette raison qu'il ne s'attache pas à ses œuvres, "elles ne sont que de passage dans l'atelier", mais elles lui permettront néanmoins de laisser une trace.

Par Cecilia D'ALESSANDRO